



ENTRETIEN AVEC L'ÉCRIVAIN GARY VICTOR



INVITÉ DU FESTIVAL ECRITURES DES AMÉRIQUES, L'AUTEUR
GARY VICTOR, EN COUVERTURE DE NOTRE MAGAZINE, A RÉPONDU AUX QUESTIONS DE MARIE HUYGHUES DESPOINTES
POUR LE MAGAZINE ON AIR.



ONAIR : Invité à présenter votre dernier roman *Les temps de la cruauté* publié en 2017 aux éditions Philippe Rey, vous animerez aussi un atelier d'écriture du lundi 27 novembre au vendredi 1^{er} décembre à la médiathèque Achille René Boisneuf de Pointe-à-Pitre. Vous possédez une réelle expérience de cette pratique. Confiez-nous quelques secrets sur votre méthode, votre démarche, pour accompagner la création.

GV : Chaque atelier d'écriture est une expérience émotionnelle. Un atelier d'écriture reste avant tout un espace de libération intérieure, de rupture souvent avec des pesanteurs sociales ou religieuses pour arriver à des formes d'expression qui prennent en compte la réalité dans ce qu'elle a de plus essentiel. La peur du regard de l'autre, plus qu'un manque de confiance en soi, peut bloquer la création. Je viens d'un lieu où les diktats du collectif emprisonnent et peuvent tuer l'expression individuelle. Je ne travaille jamais avec une pratique figée. Je me laisse guider par ma sensibilité, ce qui me permet de humer celle des autres. Ainsi, je soupçonne et trouve parfois les espaces de blocages. J'invite alors le participant à l'atelier à naviguer à la fois dans sa vie intérieure et dans sa vie extérieure. Entre son imaginaire et sa réalité. J'aime bien par exemple travailler avec le rêve et le fantasme car on y retrouve des éléments clés du quotidien. Ses peurs, ses frustrations, donc ses angoisses et ses désirs. La publication, en novembre 2012, sous ma direction, d'un ouvrage collectif *Je ne savais pas que la vie serait aussi longue après la mort* aux Editions Mémoires d'Encrier à Montréal traduit bien cette manière de permettre un éclairage intéressant sur des espaces oubliés, méconnus ou volontairement dissimulés. Ce recueil regroupe des textes d'une dizaine de jeunes ayant participé à des ateliers d'écriture que j'ai animés en Haïti.

« L'ENFERMEMENT DANS SON
LIEU, C'EST CE QUE DOIT ÉVITER
À TOUT PRIX UN CRÉATEUR. »

ONAIR : Dans une production très prolifique, de l'ordre d'une quinzaine de romans, il est difficile de retracer votre itinéraire d'écrivain. Toutefois des lignes de force se dégagent, que vous pourriez commenter à travers l'évocation de vos trois derniers romans...

GV : À travers mes trois derniers romans publiés chez Philippe Rey, *Maudite éducation*, *L'escalier de mes désillusions* et *Les temps de la cruauté*, il y a un thème qui revient constamment, c'est celui de la mémoire. La mémoire est une construction complexe. Qu'est-ce qui est réel dans sa propre mémoire ? La mémoire collective est souvent en partie le résultat de manipulation, d'oublis, de réécriture et donc de choix. Même les rêves s'infiltrent dans la mémoire. Dans ces trois romans, mon personnage, un écrivain comme moi questionne sa mémoire pour trouver une réponse aux brisures de son présent. La réalité est-elle un produit de la mémoire, un imaginaire vécu ? L'imaginaire est-il une autre forme de réalité qui peut modeler notre quotidien ?

ONAIR : Vous êtes souvent l'hôte de festivals prestigieux comme *Étonnants Voyageurs*, *America...* de salons ou de foires du livre. Comment envisagez-vous ces rencontres avec le public, cette confrontation avec des lecteurs, des pays, des langues et des cultures ?

GV : Tout festival littéraire est avant tout un moment privilégié d'échanges avec les lecteurs de différents pays donc de langues et de cultures différentes. Ces rencontres me nourrissent car je suis confronté alors à d'autres regards sur mes œuvres. Ce sont des moments de recul qui me permettent de redécouvrir ma propre création. Et la redécouverte de ta propre création te donne des ailes pour t'élever vers d'autres espaces. L'enfermement dans son lieu, c'est ce que doit éviter à tout prix un créateur. ✎